



**Octave DEULIN**  
**Salésien de Don Bosco**  
**prêtre**

**(25 novembre 1916 - 8 novembre 2008)**



---

## BIOGRAPHIE

Père Vicaire, cher confrère, ce matin tu nous rassembles dans cette église de Rumes. J'aimerais simplement évoquer quelques traits de ta personnalité. Tu étais homme d'une histoire. Prêtre et religieux, à la suite de Jésus Christ. Ami et éducateur salésien à la suite de Saint Jean Bosco.

Dans ta jeunesse, tu as connu la guerre et parfois tu évoquais quelques souvenirs mémorables de ces années pénibles. Lors d'une conversation amicale, un peu plus personnelle, tu partageais ton attachement à ta chère famille. En particulier ta sœur Ida, absente ce matin parce que souffrante.

A la suite d'une pénible maladie tu as perdu ton beau-frère, ton neveu et le mari de ta nièce. Tu en as éprouvé une vive émotion. Récemment nous avons appris une naissance chez ta nièce Sophie, ainsi va la vie.

Il y a aussi le personnage du « Père Vicaire » de Rumes. Pour tes paroissiens tu étais débordant de dynamisme et tu aimais te retrouver en leur agréable compagnie

A Don Bosco, nous retenons de toi « L'homme de la Procure », les anciens s'en souviennent : cela t'a valu, Père Deulin, quelques épisodes douloureux mais aussi amusants. Croyez-moi : s'il n'a pas fait fortune en fin de carrière, il a bien gagné en mérites et en serviabilité.

Il y a également le professeur de français et de religion. Professeur avisé et patient tu avais une méthode bien à toi. Les plus anciens se souviendront avoir rythmé les conjuguaisons !

Prêtre, tu l'as été simplement, à ta manière et au plus profond de ton âme. Tu étais un prêtre attentif à la vie de la paroisse. Particulièrement prévenant pour les malades et ceux qui étaient dans la peine, soucieux de leur apporter la communion s'ils le désiraient, tu parcourais cliniques et maisons de repos à leur rencontre. La communauté peut en témoigner : vous aviez du prix à ses yeux, chers paroissiens.

Il ne faut pas oublier sa prédilection pour les jeunes, ceux du patro et des écoles. Ils ont pu apprécier son humour et les services discrets. Tout au long de l'année il était présent pour les temps de fêtes et les cérémonies liturgiques et autres, au service de la Paroisse.

A Don Bosco nous avons aussi apprécié son dévouement inlassable. Il a notamment été aumônier à l'école primaire pendant de longues années. Il avait une grande dévotion pour Marie Auxiliatrice, Secours de la chrétienté, et Saint Jean Bosco. Comme religieux il a été fidèle à ses engagements.

Pour conclure : Il était pour beaucoup un ami. Un ami qui avait le souci des autres, et qui débordait



---

de générosité et d'humour. Il avait un sens de la répartie. Bien sûr à l'occasion il lui arrivait de pousser une colère, alors comme pour un orage, il fallait attendre que cela passe ! Joyeux et optimiste il savait redonner un peu de couleur à nos jours gris...

Il nous a quitté doucement pour s'envoler vers la maison du Père.

Gardons à l'esprit son humour. Père Vicaire, cher confrère, je voudrais simplement te remercier pour tous les magnifiques moments

passés en ta compagnie. Nous remercions en ton nom les religieuses et le personnel du home Alphonse Marie à Templeuve, là aussi ils garderont en mémoire les réparties amusantes et pleines de bonhomie.

Cher confrère, ce n'est qu'un au revoir. Nous nous reverrons, nous comptons sur ta prière et t'assurons ce matin de la nôtre.

**P. Paul DOZINEL**

*de la Communauté de Tournai*

## **HOMELIE**

## **Funérailles célébrées à Rumes le 12 novembre 2008**

En nous rassemblant ici, ce matin, pour ses funérailles, notre cher Père Octave Deulin nous rend encore, à sa manière, salésienne et sacerdotale, avec le brin d'humour qui lui était propre, un grand service. Octave, maintenant encore, est éducateur et pasteur. Ce qu'il fut toute sa vie.

Et le grand service qu'il nous rend, en ce moment où nous sommes confrontés à la mort, c'est de nous reconduire au Christ Jésus, sur le chemin de la jeunesse, de la petitesse. Un chemin cher à Saint Jean Bosco.

Dieu exalte les petits et les enfants et nous demande de deve-

nir comme eux. Parce qu'il est Père, parce qu'il a un cœur de Mère. Parce que ce sont les petits, les enfants, les humbles, les pauvres selon l'Evangile qui ressemblent le plus à Jésus, son Fils et lui sont spontanément accordés, Dieu nous demande de devenir comme eux.

Cela veut dire que, pour nous, il faut réapprendre la pauvreté, la simplicité, l'enfance, la remise de soi entre les mains d'un autre. C'est bien de cela qu'il s'agit : devenir enfant, devenir petit, tout petit, à l'école de Jésus. Entreprise difficile. Tout se ligue, en effet, dans l'existence, pour que nous





devenions des hommes et des femmes accomplis, dans un monde où il faut conquérir sa place.

Mais, bien vite, nous nous apercevons que le travail de Dieu au niveau de la grâce, comporte une dynamique tout autre. L'ordre de la croissance va dans un sens opposé, selon qu'il s'agit de la formation humaine ou de la pédagogie de Dieu.

Dans le développement de la vie humaine, on commence par ne rien savoir. On ne peut ni ne sait parler. Avec les mois, les années, l'esprit se forme. Très doucement, on apprend, on commence à balbutier et à dire quelques mots. Puis, en grandissant, on sait, on parle de mieux en mieux. Et voilà qu'un jour, on a une pensée plus personnelle, on est prêt à s'exprimer, à tenir de beaux discours, à enseigner les autres. L'âge et l'éducation ont fait de nous des hommes, des femmes.

C'est la marche inverse, que nous apprennent la vie avec Dieu et l'exigence de la sainteté chrétienne. Dans notre vie chrétienne, on se présente à Dieu en homme assuré. C'est dans la maîtrise de soi qu'on se donne à lui, fort de nos certitudes et sûr de nous-mêmes. Puis, les années venant, confrontés à nos misères, à l'échec, éduqués par les épreuves, mais aussi par le Seigneur, nous nous apercevons que, sans la grâce, nous ne pouvons rien, que notre belle assurance des débuts n'était qu'un bégaïement d'enfant.

De plus en plus, nous comprenons que la vie consiste moins à donner qu'à recevoir, moins à faire qu'à se laisser faire, non pas tant à aimer qu'à se laisser aimer et à se démettre de soi pour s'abandonner à Dieu. Le chemin de l'homme vers Dieu est le même chemin que celui que Dieu a pris pour venir rejoindre l'homme : celui de la dépossession totale de soi. Dieu nous a tout donné et s'est donné lui-même.

C'est à cette pauvreté et cette liberté absolue qu'il veut nous conduire. C'est ce qu'a vécu notre frère Octave, ces dernières années, ces derniers mois, ces derniers jours. C'est ce à quoi nous sommes tous appelés. Et c'est pourquoi nous pouvons remercier le Père Octave Deulin de nous rendre ce grand service, d'y réfléchir ce matin, dans la clarté de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie.

Job a résumé pour nous cette pédagogie de Dieu. Les mains vides, pauvres, dépouillés de nous-mêmes et, de nouveau nus, c'est ainsi que nous retournons dans le sein du Père. Après avoir appris de la vie et de la grâce que le secret de la sainteté consiste à devenir, dans le Christ Jésus, ces enfants qui reçoivent de lui et de lui seul, le vêtement de gloire auquel nous sommes tous promis.

Demandons, pour Octave et pour nous-mêmes, cette grâce de devenir enfants de Dieu, dans l'amour et la confiance. Amen

**P. Paul BELBOOM**

*Responsable de la Communauté*